

RC9.
Gyöffy

GYÖFFRY, Erzébet. 2008. *Similarities and dissimilarities between Swedish and Hungarian hydronyms*. Uppsala : Uppsala Universitet, 50 p.

La préface de S. STRANDBERG [7] nous renseigne sur les préalables qui ont conduit à la réalisation de l'ouvrage dont il sera rendu compte ici : l'auteure, qui travaille au département de linguistique hongroise à Debrecen, a effectué un séjour d'une certaine durée à Uppsala pour y mener des recherches hydronymiques dont cette étude présente les résultats. Dans son introduction [9], elle insiste sur le caractère archaïque des hydronymes et sur leur impact pour l'étude de la préhistoire, en soulignant par ailleurs que les recherches portant sur ce type de noms ne sont suffisamment bien avancées ni en Hongrie, ni en Suède où l'on s'est surtout intéressé aux noms de lacs. Par conséquent, l'auteure se propose d'élaborer une étude comparative afin de déceler les similarités et les différences entre les systèmes hydronymiques de ces deux pays.

L'étude commence par une présentation de la terminologie utilisée [11-15]. On précise qu'on s'est appuyé sur un modèle d'analyse toponymique tiré, pour l'essentiel, de l'ouvrage d'I. HOFFMANN (*Helynevek nyelvi elemzése* [Analyse linguistique des noms de lieux], Debrecen 1993), ouvrage consultable sur l'internet depuis quelque temps et qui se donne comme objectif de faire apparaître la « double face » des toponymes, dont l'analyse doit à la fois prendre en compte les problèmes descriptifs et morphologiques et les aspects historiques. On s'attachera donc d'abord à la structure des noms, en distinguant, d'une part, les niveaux d'analyse fonctionnels et sémantiques et d'autre part, les niveaux lexicaux et morphologiques. Cette partie est aussi l'occasion de discuter les fondements terminologiques de l'onomastique hongroise, que l'onomasticien n'ayant pas d'informations particulières sur cette aire linguistique ne maîtrisera pas forcément. Le suédois connaît des constructions syntaxiques (suéd. *sammansatt namn*, c.-à-d. des noms composés) et des constructions morphématiques, essentiellement des dérivés formés à l'aide de suffixes, qu'on désigne généralement comme des *avledning* en suédois. Le hongrois, quant à lui, connaît aussi d'autres types de formations pour lesquelles ce terme n'est pas suffisant. Un autre aspect concerne les changements sémantiques intervenant au moment où un appellatif se voit attribuer un nouveau sémantisme, propre à la toponymie. Dans ce contexte, la théorie d'I. HOFFMANN, qui tente de différencier cinq types distincts, est discutée.

La troisième partie s'attache aux motivations sémantiques de l'acte de nomination, toujours en comparant les usages hongrois et suédois [17-18]. Le cas le plus simple est le suivant : un appellatif est figé comme nom propre en y ajoutant ou non une expansion suffixale ; il semble naturel que dans ce contexte, la description de l'eau et de la topographie des zones avoisinant les cours d'eau soit privilégiée. La quatrième partie est formée par quelques remarques historiques sur la formation des hydronymes, puis la cinquième partie [21-25] traite des composés hydronymiques. On y présente des types analysés comme des constructions qualitatives [21-22] (p. ex. hongr. *Nagy-tó* « grand lac »), en les opposant aux constructions quantitatives [22], mais ces dernières sont rares, autant en Hongrie qu'en Suède. Les exemples cités renferment des numéraux, comme, p. ex., hongr. *Hármas-Körös* « triple Körös » ; le nom renvoie aux différents bras de la rivière *Körös*. Les constructions possessives sont plus fréquentes [22-24] dans les deux aires analysées, p. ex. suéd. *Laxebäck* « ruisseau aux saumons », *Ålgaflogen* « marais des élans » ; dans les deux cas, le déterminant fait apparaître un génitif pluriel. Les formations déanthroponymiques ne sont pas rares ; en suédois, elles renferment souvent un *-s* (*Gunnarsjön* « lac de Gunnar »). Une particularité suédoise est constituée par les doublets déhydronymiques [24], formations qu'on trouve surtout pour des noms de lacs et de ruisseaux. Les noms en *-långe* [24-25] qui s'analysent comme des dérivés de *lång* « long », constituent une particularité suédoise.

Une ass...
29]. Il s'agit d...
un -d ; en sué...
des hydronym...
concerne qu...
importantes e...
nombre de sul...
que les choix...
seule hydrony...
phénomène q...
productivité h...
de la Germani...
suffixes en -r...
chacun de ces...
disponibles⁴¹.

La septi...
formés à parti...
unden « lac, «...
métonymiques...
possible. Par...
inspirée par le...
entre des form...
une étude de...
l'ouvrage de...
Rekonstruktio
ANDERSSON,
motivées par...
d'éponymisati...
concrète entre...
été traités ave...
sémantiques...
sémantiques c...
s'attachait évi...
la notion de...
partie ou port...
sous-estimé :...
nous sont tra...
actuelles con...
toponymes.

Le huiti...
cas d'ellipse...
pataka est de

⁴¹Voir J. UDOLPH, 1999 (199-), GREULE, 2004 *Namenwellen*. UDOLPH, 2004.

Comptes rendus

Une assez large place est concédée à la description des constructions morphématiques [27-29]. Il s'agit de formations à l'aide de suffixes ; en hongrois, elles font souvent intervenir un *-s* ou un *-d* ; en suédois, ce sont les suffixes *-ing*, *-ung*, *-k-*, *-l-*, etc., qui prédominent. Dans ce contexte, des hydronymes peuvent également être dérivés d'autres hydronymes ; parfois, la différence ne concerne que le genre (*Sången* – *Sångan*). On constate néanmoins des différences assez importantes en matière de constructions morphématiques entre les deux systèmes : en hongrois, le nombre de suffixes est limité et se cantonne plus ou moins aux deux suffixes sus-mentionnés, alors que les choix sont bien plus vastes en suédois. Ces observations ne concernent d'ailleurs pas la seule hydronymie, mais aussi d'autres types de noms. Dans ce contexte, l'auteure mentionne un phénomène qui me semble particulièrement important et intéressant : elle souligne que la productivité historique des différents suffixes en Suède et en Scandinavie, voire dans l'ensemble de la *Germania*, peut être un indicateur important pour l'étude de la préhistoire. Pour ce qui est des suffixes en *-r-*, *-s-*, *-m-* et *-str-* cités par l'auteure, la bibliographie est néanmoins lacunaire : pour chacun de ces quatre formants, des études visant la *Germania* dans son ensemble sont maintenant disponibles⁴¹.

La septième partie est consacrée à des questions sémantiques [31-35]. Les noms peuvent être formés à partir de lexèmes présents dans le lexique (hongr. *patak* « ruisseau » → *Patak* (NP), suéd. *unden* « lac, eau » → *Unden* (NP) [31-32]. On rattachera aussi à cette catégorie des formations métonymiques, métaphoriques et elliptiques pour lesquelles une analyse précise n'est pas toujours possible. Par ailleurs, les lexèmes tirés de NP jouent aussi un rôle important. Cette partie est inspirée par la position, très fréquente en Scandinavie, selon laquelle il conviendrait de distinguer entre des formations primaires et des formations secondaires. Dans ce contexte, l'auteure renvoie à une étude de 1973 ; nous ne citerons cependant pas notre étonnement en constatant que l'ouvrage de référence traitant de cette question, à savoir *Probleme der Namenbildung. Rekonstruktion von Eigennamen und der ihnen zugrundeliegenden Appellative* (dir. Th. ANDERSSON, Uppsala 1988), n'est pas cité. Suivent ensuite des remarques sur des formations motivées par l'analogie [33-34]. L'auteure s'attache particulièrement à des questions d'éponymisation : un objet est nommé en s'inspirant d'un NP déjà existant, sans qu'une relation concrète entre les deux objets puisse être décelée. Il s'agit là de phénomènes qui n'ont pas encore été traités avec suffisamment de précision en onomastique hongroise. L'extension et la réduction sémantiques sont aussi des phénomènes très connus [35]. On citera p. ex. des extensions sémantiques comme *Mälaren*, appellation dénommant l'un des plus grands lacs de Suède, mais qui s'attachait évidemment, à l'origine, à une parcelle plus petite. Nous avons néanmoins regretté que la notion de *Teilabschnittsname*, introduite en onomastique germanophone pour désigner une partie ou portion d'un cours d'eau, n'ait pas été discutée car l'impact de ce concept ne saurait être sous-estimé : de nombreux hydronymes de ce type, généralement sortis d'usage à l'heure actuelle, nous sont transmis par des toponymes, et une tâche importante des recherches hydronymiques actuelles consiste précisément à mettre à jour ces anciens hydronymes renfermés dans des toponymes.

Le huitième chapitre est consacré à des changements structurels [37-42], et notamment à des cas d'ellipse et, inversement, d'épexégèse [37-38] : en Hongrie, un ancien hydronyme *Gyula pataka* est devenu *Gyula* ; en Suède, *Rottnadlven* a fini par devenir *Rottnan*. On comprendra que

⁴¹Voir J. UDOLPH. 1994. *Namenkundliche Studien zum Germanenproblem*. Berlin, New York : de Gruyter, p. 169-199 (*-r-*), 199-218 (*-s-*), 218-243 (*-st-*), 243-258 (*-str-*). Pour les formations en *-m-*, on se reportera à A. GREULE. 2004. « Mit *-m-* suffigierte germanische Gewässernamen ». In : VAN NAHL, Astrid *et al.* (dir.). *Namenwelten. Orts- und Personennamen in historischer Sicht*. Berlin, New York : de Gruyter, p. 93-102 ; J. UDOLPH. 2004. In : *Suffixbildungen in alten Ortsnamen*. Uppsala, p. 146-152.

ce type de phénomènes est difficile à évaluer. L'auteure fait ensuite quelques remarques sur la réduction et l'adjonction [38]; l'interdépendance de ces principes en matière de formation hydronymique est aussi illustrée par des modèles [39-41]. Enfin, un passage consacré à la « désétymologisation » [41] rend compte de phénomènes qu'on qualifierait, selon la terminologie allemande, de « motivation sémantique secondaire ». Puis s'ensuivent quelques remarques sur l'étymologie populaire.

La dernière partie a pour titre *Loan hydronyms* [43-45]. On y aborde des questions pour lesquelles les études hydronymiques peuvent apporter des éléments de réponse importants, comme, p. ex., celle du substrat slave en Hongrie, des éléments allemands dans l'hydronymie hongroise ou encore des noms appartenant à plus ancienne strate européenne comme *Dráva*. GYÓRFFY attache à cette strate – avec raison, selon nous – des hydronymes suédois comme *Nitja* et *Ammer*. Dans ce contexte, elle aborde aussi la critique scandinave faite contre la théorie impliquant un ancien réseau hydronymique européen (*Alteuropa-Theorie*), critique essentiellement fondée sur la longévité de certains suffixes qui ne permettrait pas de séparer les formations les plus anciennes des strates plus récentes, germanique ou norroise. À ce propos, on notera qu'il est possible de faire intervenir d'autres critères de choix, dont, notamment, le fait qu'en hydronymie, il est souvent possible de distinguer nettement les dérivés forgés sur la racine et ceux formés sur un mot. Une plus grande prise en charge de ce phénomène peut considérablement faciliter le rattachement de telle ou telle forme à une strate donnée. Pour conclure, les emprunts d'hydronymes finno-ougriens en suédois ne sont abordés que brièvement [44-45]. Les pages 47-50 sont consacrées à la bibliographie.

Lorsqu'on s'attache à vouloir évaluer une telle étude, il convient d'abord de souligner que la comparaison de l'hydronymie de deux langues aux structures grammaticales totalement différentes n'est pas dénuée d'attraits. Néanmoins, un aspect ne semble pas avoir été traité avec suffisamment d'attention : dans l'ensemble, l'auteure se contente d'analyser des hydronymes dont l'étymologie ne pose pas de problèmes particuliers. Mais que faire des noms les plus anciens à l'étymologie inconnue ? Bien souvent, on ne sait même pas s'il s'agit de composés ou de dérivés à l'aide de suffixes. Nous avons donc quelque peu regretté que l'étude ne s'attache pas à déterminer dans quelle mesure l'hydronymie hongroise et suédoise peuvent répondre à une question fondamentale, posée il y a plusieurs siècles par G. W. LEIPNIZ : « Et je dis en passant que les noms de rivières, étant ordinairement venus de la plux mieux le vieux langage et les anciens habitants, c'est pourquoy ils meritoient une recherche particulière ». Qu'il nous soit permis de faire quelques remarques à ce propos : Pour la Hongrie, nous disposons maintenant de quelques études dues à P. ANREITER, dont son ouvrage *Die vorrömischen Namen Pannoniens* (Budapest, 2001). J'ai aussi été étonné que la théorie d'O. N. TRUBAČEV, pour qui la région d'origine des Slaves se situerait précisément en Pannonie, ne soit pas mentionnée⁴². De même, l'étude « Die Schichtung der Gewässernamen in Pannonien », in : *Ural-Altäische Jahrbücher*, Neue Folge 15 (1997-1998) [1999], p. 90-106, semble inconnue à l'auteure. Pour la Suède et la Scandinavie, on doit aussi absolument tenir compte de l'ouvrage collectif *Suffixbildungen in alten Ortsnamen* (Uppsala 2004). D'autres remarques d'ordre bibliographique ont déjà été faites plus haut.

La présente étude nous séduit par sa tentative, pour le moins audacieuse, de relever et d'interpréter les similarités et les différences apparaissant dans l'hydronymie de deux langues très éloignées l'une de l'autre. Elle nous semble néanmoins un peu trop focalisée sur les aspects structurels et morphologiques, alors que le rôle particulier des hydronymes nous semble plutôt

⁴²Cf. TRUBAČEV, O. N. 1991. *Étymogenez i kul'tura drevnejšnich slavjan*. Moscou ; à ce propos J. UDOLPH. 1988. « Kamen die Slaven aus Pannonien ? ». In : *Studia nad etnogenezą Słowian*. Wrocław, p. 168-173.

résider dans les
semble-t-il, n'a

*Proceedings of
Uppsala, Aug
Språk- och fol*

Les Actes
fêrûle des deux
les participant
changement et
élaboration du
actes de la pre
2005. Le prése
Les actes de li
volume. Les tri
Chaque article
[3-4] Lars-Erik
trentaine de co
[5-11] Jan AG
l'élément pang
Valerie ALIA
identities. La n
complexes les
Inuit au Cana
ARCAMONE,
aborde la topo
français en pa
Quelle der alt
Âge sont des r
as name giver
demi-siècle. [1
géographie de
dressée au mc
type particulie
and Wales. Su
Birgit FALCI
topographical
pas de particu
les locuteurs
FATYCHOW
dans cette pr
FELLOWS-JI

⁴³Texte traduit.

Comptes rendus

résider dans leur impact pour la reconstruction des strates les plus anciennes. Cet aspect, nous semble-t-il, n'a pas été suffisamment pris en considération.

Jürgen UDOLPH⁴³

Proceedings of the 21st International Congress of Onomastic Sciences (ICOS 2002, Uppsala, August 19-27 2002), 2, éd. Eva BRYLLA & Mats WAHLBERG, Uppsala : Språk- och folkminnesinstitutet. 2006, VII-332p.

Les Actes du XXI^e Congrès de l'ICOS continuent régulièrement de paraître, sous l'amicale férule des deux principaux organisateurs du Congrès. Six thèmes avaient été choisis pour inciter les participants à ne pas trop s'éparpiller : théorie du nom ; noms et société ; formation, changement et disparition des noms ; dictionnaires et projets onomastiques ; traitement et élaboration du nom ; les noms dans la littérature. À chaque thème était dédiée une section ; les actes de la première et de la dernière ont été édités ensemble, dans le premier volume paru en 2005. Le présent volume est consacré à la première sous-section de la seconde : noms et société. Les actes de la seconde sous-section (les conditions du nom) seront publiés dans le troisième volume. Les trois langues officielles de l'ICOS sont seules usitées : allemand, anglais et français. Chaque article est précédé d'un résumé, parfois écrit dans une langue autre que celle de l'article. [3-4] Lars-Erik EDLUND, *Summary presented at the final session*. Bref aperçu d'ensemble de la trentaine de communications retenues pour la publication, sur la quarantaine présentée à Uppsala. [5-11] Jan AGERTZ, *Germanic *hulta as a toponymic element*. Discussion sur le sémantisme de l'élément pangermanique, principalement en Suède, entre « bois » et « défrichement ». [12-20] Valerie ALIA & Val McLANE, *Border crossings. Personal names, multiple and multi-ethnic identities*. La multiplicité des identités (ethniques, religieuses, familiales, nationales, etc.) rend plus complexes les motivations des noms : les deux contributions de ces auteurs portent sur la société Inuit au Canada et les immigrés sud-africains en Grande-Bretagne. [21-33] Maria Giovanna ARCAMONE, *Die langobardische Toponomastik zwischen Germania und Romania*. L'auteur aborde la toponymie d'origine lombarde à l'aune d'une aire linguistique très vaste, du suédois au français en passant par l'anglais et l'allemand. [34-43] Grasilda BLAŽIENĚ, *Eigennamen als Quelle der altpreussischen Sprachgeschichte*. Les noms de lieux prussiens de la fin du bas Moyen Âge sont des révélateurs de la phonétique historique. [44-52] Marianne BLOMQVIST, *Designers as name givers*. Les noms de produits (verres et céramiques) fabriqués en Finlande dans le dernier demi-siècle. [53-62] Gerrit BLOOTHOOFT, *Naming and subcultures in The Netherlands*. Une géographie des prénoms donnés aux nouveaux-nés entre 1983 et 1999, dans les Pays-Bas, est dressée au moyen de classements divers et de statistiques : chaque région semble privilégier un type particulier de prénoms. [63-74] Richard COATES, *Latin and Irish place-names in England and Wales*. Sur de nombreuses formations latines, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge. [75-88] Birgit FALCK-KJÄLLQUIST, *Women's names in place-names – with special reference to topographical names in western Sweden*. Les NL formés sur des noms de femmes ne présentent pas de particularités par rapport à ceux formés sur des noms d'hommes, mis à part quelques cas où les locuteurs voient de l'obscénité là où ne règne que la profondeur ... [89-95] Flisa FATYCHOWA, *Namenstraditionen unter den Baschkiren*. Des prénoms et de leurs motivations dans cette petite république dépendant de la Russie, au sud de l'Oural. [96-104] Gillian FELLOWS-JENSEN, *On the dating of place-names in -by in England and Scotland and of the*

⁴³ Texte traduit de l'allemand par Martina FITZ.